

**L'ÉVOLUTION DIACHRONIQUE DES CONCEPTS
ENVIRONNEMENTAUX DES DEUX RIVES DE L'ATLANTIQUE.
LA CONSTRUCTION DU CONCEPT DE *RIPARLA* COMME UN
PATRIMOINE CULTUREL**

**THE DIACHRONIC EVOLUTION OF ENVIRONMENTAL
CONCEPTS ON BOTH SIDES OF THE ATLANTIC. THE
CONSTRUCTION OF THE *RIPARLA* CONCEPT AS A CULTURAL
HERITAGE**

ELLA HERMON
ella.hermon@hst.ulaval.ca
UNIVERSITÉ LAVAL¹

RÉSUMÉ

La gestion de l'eau, conçue comme un patrimoine culturel par le filtre de son histoire, est indissociable des écosystèmes des bords de l'eau que nous avons identifiés avec le concept de *RIPARLA*. Sa définition comme concept environnemental à la recherche d'une méthode d'analyse systémique puise ses racines dans l'évolution diachronique des concepts environnementaux des deux rives de l'Atlantique. Deux approches parallèles de la définition de concepts environnementaux, ont défriché la voie vers une application opératoire de l'approche des interactions société-environnement naturel qui fait un large consensus aujourd'hui dans la gestion des ressources naturelles. Leur confrontation permet de cerner le mécanisme de ce processus ayant à l'origine l'élaboration des concepts de gestion écosystémique et intégrée par les gestionnaires de l'environnement, impliquant la contribution des sciences humaines et sociales. Cette démarche interdisciplinaire a guidé le travail de définition et de classement des patrimoines matériels et immatériels de l'humanité.

MOTS – CLÉ : gestion écosystémique et intégrée, risque environnemental, histoire environnementale, *RIPARLA*, patrimoine matériel et immatériel.

¹ MSRC, Professeure Émérite, Département d'Histoire. Faculté des Lettres, Pavillon De Koninck, Bureau 5320, 1030, Avenue des Sciences Humaines, Université Laval, Québec, (Qc) - G1V 0A6, CANADA.

E. Hermon, « L'évolution diachronique des concepts environnementaux des deux rives de l'Atlantique. La construction du concept de *RIPARLA* comme un patrimoine culturel », *RIPARLA* 1 (2015), 1-20.

ABSTRACT

Water management is conceived of as a cultural heritage through the filter of its history deeply intertwined with waterside ecosystems identified by the *Riparia* concept. The definition of the latter as an environmental concept in search of a systemic analysis method is rooted in the diachronic evolution of environmental concepts on both sides of the Atlantic. Two parallel approaches – a North American and a French one – to the definition of the following environmental concepts - natural environment, ecosystem, and environmental risk – have cleared the way for the operational application of the approach of the interactions between society and the natural environment which presently enjoys a broad consensus regarding natural resources management. The confrontation of the two approaches allows identifying the mechanism of this process rooted in the elaboration by environmental managers of the concepts of ecosystem and integrated management, while integrating contributions of human (environmental history) and social sciences (broadening of the meaning of geographical notions of the environment – space, landscape, territory - by adopting the approach of the interactions between society and the natural environment). This interdisciplinary approach has guided the endeavors aimed at defining and classifying the tangible and intangible heritage of humanity

KEY WORDS: ecosystem and integrated management, environmental risk, environmental history, *RIPARLA*, tangible and intangible heritage.

L'environnement naturel est un concept à connotations pratiques, académiques et militantes. Sa définition a orienté l'évolution des principaux concepts environnementaux et généré la discipline d'histoire environnementale, tout en enrichissant la signification des notions propres aux sciences humaines et sociales. Ce travail conceptuel a guidé la définition et le classement des patrimoines naturels et culturels de l'humanité par les organismes internationaux. Les trois orientations de recherche mentionnées plus haut convergent pour définir les *RIPARIA* comme écosystème et paysage naturel et culturel à la fois, en attribuant à ce milieu une valeur paradigmatique applicable à l'analyse de questions environnementales d'hier et d'aujourd'hui².

I. L'évolution diachronique de concepts environnementaux des deux rives de l'Atlantique

L'évolution diachronique des trois concepts environnementaux – environnement naturel, écosystème et risque environnemental – a permis d'envisager diverses approches d'analyse de l'environnement naturel. Cette évolution se manifeste à partir de la définition de celui-ci. Qu'est que l'environnement naturel ? Sans adhérer à l'explication du terme d'origine nord-américaine, désignant l'état primitif « sauvage » de l'environnement avant la colonisation moderne³, le concept se

² Ce texte est la suite de l'article « L'empire romain : un paradigme du modèle de gestion intégrée de *Riparia* ? », *Riparia* vol. 0 (2014), 1-21, et s'inspire de ma conférence au même titre au Séminaire permanent de l'École française de Rome, *Roma, Tevere, Litorale-3000 anni di storia, le Sfide del futuro, IX incontro, Storia e ambiente in una prospettiva di progettazione integrata*, 10 décembre 2014, Università di Roma 3, et de ma participation au cours de doctorat *La incidencia del clima en los paisajes histórico*, Modulo 1. *Perspectivas y planteamientos interdisciplinarios entorno a las interacciones clima, sociedad y medioambiente*. 21-27 avril 2014, Universidad de Cadiz.

³ À partir de la thèse de R. NASH, *The Wilderness in the American Mind*, New Haven 1967, Yale 1982, « the *wilderness* » est devenu une sorte d'acte de naissance du concept de l'environnement naturel d'allégeance américaine, imprégné du mouvement environnementaliste pour la conservation de l'environnement naturel. Le concept de « *wilderness* » fut d'ailleurs contesté plus tard par le mouvement de l'histoire

met en place à partir de l'évolution parallèle des deux approches opposées quant aux rapports homme-environnement et en fonction du rôle attribué aux humains dans ces rapports. Cette même dichotomie s'observe dans la définition de l'écosystème. Sans être exhaustive, nous nous esquisserons ici les éléments dichotomiques et militants de ces deux concepts, tels qu'ils se dégagent du creuset américain et de la tradition française de l'École des Annales⁴. À notre sens, le croisement de ces deux voies parallèles engage la dynamique des rapprochements des théories environnementales de filiation diverse, pour aboutir à des concepts environnementaux bénéficiant d'un large consensus.

Il s'agit en effet de deux approches distinctes – d'une part, des rapports homme-milieu et, d'autre part, la conception de l'homme comme partie intégrante de l'écosystème – qui sont en continuelle évolution. Le concept d'« anthroposystème » avancé récemment par J. Burnouf résume bien l'approche française des rapports homme-milieu : « ce système né des relations dialectiques entre société et milieu ne peut être compris que par l'observation et la compréhension des interactions entre les processus naturels et les dynamiques sociales »⁵. Elle met de l'avant les représentations sociales de ces interactions, qui peuvent, dans certains cas, dépasser l'échelle humaine.

4

environnementale lui-même, W. CRONON, « The Trouble with Wilderness : or, Getting Back to the Wrong Nature », *Environmental History*, 1-1, janvier 1996, 7-28.

⁴ L'École des Annales exprime déjà en 1922 par la plume de Lucien Lefèvre l'approche centrée sur l'étude des interactions société - environnement naturel : « La formule : 'relations des sociétés et du milieu' vaut également pour les deux cas prétendus distincts. Car, dans ces relations, l'homme emprunte et restitue à la fois : le milieu donne et reçoit à la fois ». L. LEFÈVRE, *La terre et l'évolution humaine. Introduction géographique à l'histoire*, Paris 1970, (1992), 391.

⁵ « Conclusions et perspectives », J. BURNOUF, PH. LEVEAU (dir.), *Fleuves et marais, une histoire au croisement de la nature et de la culture. Sociétés préindustrielles et milieux fluviaux, lacustres, palustres : pratiques sociales et hydro-systèmes*, Paris 2004, 481.

« L'évolution diachronique des concepts environnementaux des deux ... »

À l'origine une notion écologique qui exprime l'interdépendance du monde physique et vivant⁶, le terme d'écosystème, envisageant l'homme comme une partie intégrante de la nature, est adopté par le courant nord-américain d'histoire environnementale⁷. D'autre part, cette même approche d'envisager les rapports homme-milieu transparait dans la vision française d'écosystème qui identifie des concepts connexes, comme agro-écosystème, à savoir une unité écologique d'un système agricole⁸.

Les précisions récentes tendent à structurer davantage la notion d'écosystème avec des définitions comme éco-complexe⁹ en mettant l'accent sur les particularités des micro-écosystèmes qui s'intègrent dans des complexes écosystémiques plus grands.

L'approche des interactions société-environnement est propre aux deux voies différentes - française et nord-américaine -

⁶ Cette notion a été inventée par le botaniste anglais A.G. TANSLEY, « The Use and the Abuse of Vegetational Concepts and Terms » , *Ecology* 16-3, 1935, 299 et adoptée initialement en écologie. L'écosystème se définit par la suite comme une unité fonctionnelle en recherche des équilibres à l'intérieur d'une communauté biologique et entre la communauté biologique dans son ensemble et l'environnement physique; voir sur ces questions R. H. WHITTAKER, *Communities and Ecosystems*, New York 1970 (1975).

⁷ Le titre de cet article est significatif de l'approche, T. MYLLYNTAUS, « Environment in Explaining History. Restoring Humans as Part of Nature » , T. MYLLYNTAUS, M. SAIKKU (eds.), *Encountering the past in nature*, Athens, Ohio 2001 (1999), 141-160. D'ailleurs, cette approche est adoptée seulement par la deuxième génération de l'histoire environnementale américaine des années 1980, F. LOCHER, G. QUENET, « L'histoire environnementale : origines, enjeux et perspectives d'un nouveau chantier » , *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 2009/4 (56-4), 6-7, voir également, E. HERMON, « Les interactions société-environnement : l'évolution diachronique des concepts » , R. BEDON, E. HERMON (dir.), *Concepts, pratiques et enjeux environnementaux dans l'Empire romain, Caesardunum XXXIX*, Limoges, 23-40.

⁸ P. DUVIGNEAUD, *La synthèse écologique. Populations, écosystèmes, biosphère, noosphère*, Paris 1974, 292.

⁹ Ce terme d'éco-complexe prend en considération des interactions entre les écosystèmes concrétisés par des échanges multi directionnelles et des hiérarchies nouvelles, C. AMOROS, G.E. PETTS (dirs.), *Hydrosystèmes fluviaux*, Paris, Milan, Barcelone, 1993, 17.

d'élaborer ces concepts environnementaux. Néanmoins, l'évolution des approches de gestion des ressources naturelles contribue à rapprocher leurs acceptions dichotomiques. En effet, l'approche de gestion écosystémique a été élaborée durant le XX^e siècle par les milieux scientifiques et les praticiens de l'environnement et peut se définir comme suit :

La gestion écosystémique se définit comme une approche de gestion des ressources naturelles holistique, transdisciplinaire et participative, dont le but est de faire agir l'homme comme une partie intégrante de l'écosystème et respecter les interactions entre les divers composants du milieu dans le cadre de sa gestion.

Le terme de gestion intégrée fut largement adopté depuis la Conférence des Nations Unis sur l'environnement et le développement, Rio de Janeiro, 3-14 juin 1992¹⁰. On incorpore ainsi dans la définition de la gestion écosystémique les paramètres socio-économiques, culturels et institutionnels les plus importantes. On s'accorde ainsi que la vision écosystémique de la gestion des ressources naturelles doit associer les sciences de l'homme aux sciences de la nature pour établir les normes de la gestion. La gestion intégrée apparaît de ce fait comme un champ de recherche qui intègre la coopération et le transfert des connaissances aux principes qui gouvernent l'approche écosystémique. Cette approche encourage ainsi l'adaptation aux changements environnementaux et aux changements multi-institutionnels ainsi que la coopération entre les décideurs et les usagers en matière de gestion intégrée qui peut se définir comme suit :

La gestion intégrée des ressources naturelles est une approche de gestion qui préconise le dialogue entre les divers niveaux de responsabilité de la gestion environnementale - État, Communautés, Individus - et les utilisateurs pour aboutir à une

¹⁰ Conférence des Nations Unis sur l'environnement et le développement, Rio de Janeiro, 3-14 juin, 1992, <http://fr.wikipedia.org>, (consulté, le 21/01/2015).

évaluation holistique des interactions société-environnement naturel comme base de la gestion des ressources naturelles.

La validité de cette approche est encore controversée quant à ses applications concrètes, notamment pour la gestion de l'eau¹¹. En revanche, il nous semble important de souligner ici le principe de la transférabilité des connaissances, qui va au-delà des consensus politiques des sociétés modernes. Il permet ainsi d'intégrer la dimension historique et les savoirs traditionnels dans l'élaboration des politiques de gestion. De ce fait, les représentations sociales apparaissent comme l'interface entre la société et l'environnement naturel en permettant d'identifier des éléments d'une conscience environnementale. L'un des éléments clés de cette approche est la sauvegarde de l'équilibre écosystémique dans l'exploitation des ressources naturelles selon les limites imposées par la nature. Il porte également les prémisses du concept récent des services écosystémiques promu par les économistes)¹².

Dans le contexte de l'Antiquité, des éléments de cette approche de gestion peuvent être identifiés à travers les « espaces intégrés »¹³ qui se réfèrent aux différents aspects du concept d'espace : environnement, économie, culture, religion, etc., espaces interagissant dans le cadre de la gestion des ressources

¹¹ ELLY HERMON, « The integrated water managements approach as a paradigm for the analysis of transfer in time and space of water management-related knowledge » , E. HERMON (dir.), *L'eau comme patrimoine. De la Méditerranée à l'Amérique du Nord*, Québec 2008, 20 ss.

¹² Avec une forte connotation économique, cette notion rend l'idée que les bénéfices procurés à l'homme par la nature doivent être conçus sous un prisme écosystémique de sorte que la sauvegarde des équilibres écosystémiques puisse générer des services écosystémiques. Sur les étapes de la conceptualisation de cette notion, O. PETIT, « Le concept de *riparia* face aux enjeux contemporains : la nécessité d'une approche interdisciplinaire et intégrée » , E. HERMON (dir.), *RIPARIA dans l'Empire romain. Pour la définition du concept*, Oxford 2010, 16-19.

¹³ E. HERMON, « Pour une histoire comparée de l'environnement : espaces intégrés et gestions des ressources naturelles » , M. CLAVEL-LÉVÊQUE, E. HERMON, (dirs.), *Espaces intégrés et gestion des ressources naturelles dans l'Empire romain*. Besançon 2004, 11-21.

naturelles. De plus, cette connotation théorique de champ d'étude qui s'ajoute à une approche de gestion concrète justifie pleinement, à mon sens, l'utilisation du concept de gestion intégrée pour la réalité antique qui livre des données comparables. On soulignera, entre autres, que le monde romain donne la même signification au *publicus (ager, aqua)* pour la gestion des ressources naturelles. Par ailleurs, la coopération nécessaire pour leur usage commun peut être déduite du consensus requis à cet effet par le droit romain.

Le risque environnemental est défini comme un phénomène social issu de la rencontre des aléas des phénomènes naturels cycliques adverses et d'amplitude variable et le degré de vulnérabilité des biens et des personnes touchés par les conséquences néfastes de ces phénomènes¹⁴.

La question complexe du climat et son évolution peut être abordée à partir du concept du risque environnemental et climatique. De prime abord, il faut distinguer entre le danger et le risque environnementaux. Si le danger est considéré comme phénomène naturel, le risque environnemental est perçu en revanche comme phénomène de société. Néanmoins, l'évolution diachronique aux deux côtés de l'Atlantique constatée plus haut est ressentie également dans la définition du risque environnemental¹⁵ par la place accordée aux représentations sociales des problèmes environnementaux. Nous avons sélectionné ici deux définitions représentatives des deux tendances :

¹⁴ P. ALLARD, « Éléments pour une problématique de l'histoire du risque; risque accepté au risque maîtrisé. Représentations et gestion du risque d'inondation en Camargue, XVIII^e-XIX^e », *Ruralia* 6, 2000, thèse d'habilitation à la direction des recherches, 117 p. (<http://ruralia.revues.org/362>); G. BUSTANY, *La Rome antique face aux catastrophes naturelles*, Caen, 2003; <http://aphgcaen.free.fr/conferences/bustany.htm>.

¹⁵ À cet effet, il est significatif de constater que le premier inventaire des thèmes de recherche en histoire environnementale, établi en 1985 par R. WHITE, « American Environmental History : the development of a new historical field », *Pacific Historical Review*, 54-3, août 1985, 297-335; F. LOCHER, G. QUENET, *L'histoire environnementale...* 8, n'inclut pas la problématique du risque environnemental.

Le risque est réduit à son aléa naturel et défini comme « variability » auquel la société oppose un « mécanisme-tampon » qui détermine les étapes de son adaptation. D'autre part, la technologie moderne et les moyens informatiques permettent de gérer le risque prévisible moyennant l'analyse statistique¹⁶.

Alors que les définitions françaises mobilisent les représentations sociales dans la perception du risque environnemental en développant des formes d'adaptation et de résilience, une deuxième tendance plus pragmatique des gestionnaires de l'environnement des deux rives de l'Atlantique réduit le « risque » plutôt au « danger » comme phénomène naturel, en appelant à son encontre la technologie de prévention. Ces deux définitions du risque environnemental ont des répercussions sur la gestion des effets de l'évolution du climat.

Ainsi, la définition des concepts - environnement naturel, écosystème et risque environnemental -, apparaît comme le produit des mouvements intellectuels différents et des pratiques de gestion concordantes. Ils ont un impact direct sur l'évolution conceptuelle des sciences humaines et sociales.

II. L'environnement, sciences humaines et sociales

La discipline émergente de l'histoire environnementale est le corollaire de ce processus de définition des concepts environnementaux par deux voies différentes. Une autre retombée de cette évolution diachronique des concepts environnementaux se manifeste par l'intégration de l'approche des interactions société-environnement naturel dans l'acception des concepts géographiques qui désignaient originellement l'environnement.

¹⁶ J.O. SHEA, P. HALSTEAD, « Conclusion: bad year economics », P. HALSTEAD, J.O. SHEA, (eds.), *Bad year economics; Cultural responses to risk and uncertainty*, Cambridge 1989, 123-126.

II.1. La discipline de l'histoire environnementale

Il faut néanmoins distinguer entre les domaines d'étude de l'histoire de l'environnement et celui de l'histoire environnementale : le premier s'occupe de l'évolution de l'environnement naturel sans prendre en compte les interactions avec la société qui est l'objet du second¹⁷. Le premier se définit dans l'historiographie française comme éco-histoire et s'intéresse notamment à la nature (ex. : climatologie historique) ou à l'identification de nouveaux objets d'étude « naturels » comme les calamités naturelles, plantes et animaux. L'histoire environnementale, telle que pratiquée en France depuis l'École des Annales, est dominée davantage par l'approche anthropocentrique que par la réciprocité des rapports entre la société et l'environnement naturel et s'occupe de l'étude des connaissances de l'environnement que l'homme a acquis à travers les âges¹⁸. En adoptant le terme d'histoire environnementale au lieu de l'éco-histoire, on accepte la tâche de l'historien de contribuer à la compréhension des mécanismes des changements environnementaux et leur perception. De la sorte, on ajoute la dimension temporelle qui est essentielle pour l'étude de l'évolution de l'environnement naturel, sa gestion, ses changements, leurs perceptions et qui justifie la pertinence des leçons découlant d'expériences positives et négatives du passé. Le chantier français de l'histoire environnementale est bien présent, mais différent du creuset américain qui a monopolisé cette discipline émergente¹⁹.

¹⁷ F. CLEMENT, « L'historien et les phénomènes naturels : un effort d'appropriation », F. CLEMENT (éd.), *Histoire et Nature. Pour une histoire écologique des sociétés méditerranéennes (Antiquité et Moyen Âge)*, Rennes 2011, 9-22.

¹⁸ Dans le même sens, R. Delort : « L'histoire de l'environnement, ici fermement confondue avec l'éco-histoire. C'est l'étude du passé des conditions naturelles et culturelles qui ont agi et réagi sur l'homme et avec l'homme » ; R. DELORT, « Introduction », C. BECK, R. DELORT (éds.), *Pour une histoire de l'environnement*, Paris 1993, 6.

¹⁹ Contrairement à F. LOCHER, G. QUENET, *L'histoire environnementale...*, 7 ss. qui font état du retard français à reconnaître la légitimité de ce nouveau chantier intellectuel en

En effet, un nouveau courant de l'histoire environnementale connu en Amérique du Nord depuis les années 1970 est marqué par des questions écologiques contemporaines dont il cherche les racines dans le passé et se développe par une quête d'identité²⁰. Cette recherche identitaire se structure par un foisonnement intellectuel de plusieurs générations d'historiens nord-américains qui réaffirment la démarche des interactions société-environnement naturel, étudiées en fonction de l'approche écosystémique.

Enfin, la tendance actuelle est de reconnaître universellement les interactions société-environnement naturel comme un nouvel objet d'étude qui donne une place privilégiée à l'historien ainsi qu'aux gestionnaires de l'environnement. Du coup, l'histoire environnementale se définit comme une discipline ouverte aux acquis des sciences sociales et à la gestion des ressources naturelles.

II.2 Environnement et concepts géographiques

Selon D. Lamarre et P. Pagny²¹, le développement de l'écologie a doté les deux concepts -milieu et environnement -

exhortant les chercheurs français de s'y pencher davantage, il nous semble qu'il s'agit d'une voie parallèle. Ses acquis, et notamment la prise en compte des représentations sociales qui expriment les interactions société-environnement naturel, doivent être pris en compte dans l'élaboration de concepts universels qui fusionnent les diverses approches.

²⁰ Cette quête identitaire s'étale sur plusieurs générations et se manifeste notamment par des recherches théoriques et par la sélection des objets d'étude. Pour un aperçu historiographique : E. HERMON, *Pour une histoire comparée de l'environnement ...*, 11-21 qui met en relief comme trait distinctif de ce courant la nécessité de cerner la réciprocité des interactions société - environnement naturel par la gestion des ressources naturelles, ce qui conduit à l'adoption de l'approche écosystémique, à savoir l'étude des communautés biologiques (y compris l'homme) habitant un environnement spécifique, et F. LOCHER, G. QUENET, *L'histoire environnementale...*, 7-38. Ces auteurs, inscrivent en faux la revendication par ce nouveau courant d'histoire environnementale de la filiation à l'école des Annales, p. 17 ss.

²¹ D. LAMARRE, P. PAGNEY, *Climats et Sociétés*, Paris 1999, 31.

d'un sens interchangeable. Néanmoins, le terme de l'environnement naturel, nous l'avons vu, a une connotation nord-américaine et il intègre l'approche écosytémique qui fait de l'homme une partie de l'écosystème. De plus, les notions géographiques - espace, paysage et territoire - intègrent l'approche des interactions société-environnement naturel.

Espace : c'est un concept central en géographie comme en physique et en philosophie. Il a été également adopté par les sciences sociales qui s'intéressent aux pratiques sociales et à la manière de représenter le monde physique. Il désigne ainsi les relations spatiales des pratiques sociales. L'espace devient cadre et objet des activités humaines, mais également porteur de signification d'identité come système des interactions entre le milieu et les individus. L'appropriation de l'espace et la construction de son identité ne peut se faire qu'en prenant en compte les représentations sociales de celui-ci.

Paysage : espace naturel ou transformé par l'homme qui présente une certaine identité naturelle (ex. : espace forestier, fluvial, littoral) ou fonctionnelle visible (ex. : espace rural, urbain, industriel). Il se définit en fonction de l'échelle d'observation ou de l'action comprise dans le champ de vision ou de sa représentation (ex. : bassin versant, espace micro/méso-régional²², distance entre objets observables)²³.

Territoire : élément paysager d'une terre délimitée et soumise à une autorité quelconque

Le paysage apparaît ainsi comme un patrimoine naturel et culturel et le territoire se révèle comme l'expression politique du

²² Échelle locale correspondant aux microclimats qui sont privilégiés par P. HORDEN, N. PURCELL, *The Corrupting Sea. A study of Mediterranean History*, Oxford 2000 ; échelle méso-climatique correspondant à l'échelle régionale, préférée par rapport à la macro-échelle ; échelle planétaire utilisée par les climatologues ou celle zonale des grandes civilisations, chère au courant du déterminisme climatique, D. LAMARRE, P. PAGNEY, *Climats et société..*, 44.

²³ Approche adoptée par des écologistes en fonction de la configuration spatiale des écosystèmes, R.J. NAIMAN, H. DÉCAMP, B. MCCLAIN, *Riparia. Ecology, Conservation and Management of Streamside Communities*, Amsterdam, Boston 2005.

paysage. Les deux notions découlent du souci de conservation de la nature et de la préservation des attributs culturels de l'environnement. Leur dénominateur commun est constitué par leurs représentations sociales qui leur donnent leur caractère spécifique sous l'angle géographique du concept d'espace, sensible aux avancées des sciences sociales, mais qui n'inclut pas le temps historique à l'origine des perceptions et des représentations sociales.

La dimension interactive des sciences sociales se manifeste par les représentations sociales des interactions entre la société et l'environnement et définit les identités des différents espaces. Elle s'ajoute au concept géographique de paysage qui doit être enrichi de la dimension historique. Cette triple acception du concept de paysage – géographique, historique et sociétale – le rend compatible avec la notion de patrimoine.

En fait, la notion de paysage culturel est une première étape dans l'élaboration par les organismes internationaux de la notion de patrimoine matériel et immatériel tout en étant pourvue par les géographes avec la dimension environnementale de la notion d'espace.

III. Patrimoines de l'humanité et environnement

En effet, les organismes internationaux, en collaboration avec des scientifiques et des praticiens de l'environnement, travaillent dans le cadre de conventions internationales pour dégager l'évolution de la définition des patrimoines de l'humanité à préserver pour les générations futures et à les conserver aujourd'hui en les inscrivant sur la liste du patrimoine mondial.

Ce travail de conceptualisation constamment révisé par UNESCO définit en 1972 (Convention UNESCO 1972²⁴) deux

²⁴ Convention concernant la protection du patrimoine mondial culturel et naturel, Paris, 16 novembre 1972 <http://portal.unesco.org/culture> (consulté le 15.01.2006).

composantes du patrimoine d'égale importance": patrimoine naturel (monuments naturels constitués par des formations physiques et biologiques, les habitats des espèces animales et végétales menacées, sites naturels ayant une valeur universelle exceptionnelle du point de vue de la science, de la conservation ou de leur beauté naturelle) et culturel (monuments, ensembles architectoniques ayant une valeur universelle exceptionnelle du point de vue de l'histoire de l'art et de la science, de l'histoire, de l'anthropologie, ethnologie et l'art (articles 1-2 de la convention citée). Cette deuxième composante a fait depuis l'objet d'une série de conventions internationales qui identifient diverses formes du patrimoine culturel²⁵.

Le patrimoine matériel est composé d'objets, instruments, œuvres humaines, reconnues par les communautés et les individus comme patrimoine culturel.

Le patrimoine immatériel, oral et écrit, utilise la mémoire, les pratiques et les représentations sociales qui composent le patrimoine culturel. Ce dernier est représenté par l'espace culturel du patrimoine matériel et les mécanismes de sa conservation.

Les savoirs traditionnels introduisent d'emblée la dimension historique, celles de la valorisation des héritages du passé avec l'approche des interactions société-environnement. Les savoirs traditionnels, perçus sous l'angle des études patrimoniales, mettent de l'avant les traces tangibles et intangibles, la mémoire orale et écrite des perceptions, pratiques, usages et normes de la gestion des ressources naturelles. Ils sont caractérisés par une approche intégrative et holistique (société, culture, économie et environnement naturel) dans une perspective de la longue durée qui assure la transmission des héritages contrairement à la

²⁵ E. HERMON, « Pour une histoire comparée de la gestion intégrée de l'eau : Savoirs traditionnels et *pratiques* modernes » , E. HERMON, *L'eau comme patrimoine. De la Méditerranée à l'Amérique du Nord*, Québec 2008, 6 et Tav.1, 5.

praxis moderne orientée vers l'efficacité à courte durée et la spécialisation²⁶.

L'histoire intellectuelle est associée dès le XX^e siècle à la praxis de la gestion environnementale ainsi qu'aux politiques des organismes internationaux qui ont contribué ensemble à l'évolution de concepts environnementaux diachroniques vers des consensus largement acceptés. Cette orientation incite à identifier des objets d'étude transdisciplinaires comme paradigmes de questions environnementales d'hier et d'aujourd'hui.

IV. Les bords de l'eau : un patrimoine naturel et culturel

Le patrimoine naturel est intégré dans la définition du paysage culturel qui inclut des sites choisis pour des raisons esthétiques et culturels ou des éléments naturels dotés par les humains d'une signification religieuse et spirituelle. Qu'en est-il d'autres éléments naturels, comme l'eau, source de vie ? L'eau, un patrimoine naturel à gérer dans les conditions actuelles de pénurie et de dégradation environnementale, devient un patrimoine culturel par le biais de l'histoire de sa gestion. Celle-ci est indissociable des écosystèmes des bords de l'eau – un milieu déterminé par l'interrelation eau-terre, sa vulnérabilité particulière aux conditions climatiques, et par le fait d'être tributaire d'exigences sociétales, devenant ainsi un laboratoire d'étude des pratiques, usages, normes, perceptions de la gestion intégrée du milieu qui a attiré depuis toujours une large population humaine. Nous avons reconstitué les racines antiques de ce concept dans le monde romain²⁷ en le confrontant avec ses expressions modernes nées dans les milieux écologiques qui le déterminent en fonction du

²⁶ P. LAUREANO, « Traditional knowledge and its innovative use for a sustainable future », E. HERMON, *L'eau comme patrimoine...*, 33-61; P. LAUREANO, « Dal monumento alle genti: la nuova visione del paesaggio per la gestione degli ecosistemi con le conoscenze tradizionali e il loro uso innovativo », E. HERMON, A. WATELET, *Riparia: un patrimoine culturel. La gestion intégrée des bords de l'eau*, Oxford 2014, 305-312.

²⁷ E. HERMON (dir.), *RIPARIA dans l'Empire romain. Pour la définition du concept*, Oxford 2010.

milieu fluvial²⁸. Le filtre des interactions société-environnement sont les représentations sociales qui permettent de cerner la transmission intergénérationnelle de pratiques et d'usages de gestion intégrée et en définissant une éthique de gestion orientée par la nécessité de la préservation du milieu et l'exigence de sa transformation. Il se définit par ce fait comme un patrimoine culturel²⁹ qui peut agir comme paradigme pur étudier la question climatique.

Sans se rallier résolument à l'approche anthropocentrique qui prédomine dans l'histoire environnementale ou la gestion du risque environnemental d'inspiration française, les représentations sociales permettent tout de même de mettre en évidence des points de rencontre entre le temps physique et celui historique³⁰, ainsi que la mémoire des temps reculés et préhistoriques dont les sources écrites et les vestiges archéologiques se font l'écho. Ils font ainsi la place de l'historien de l'Antiquité dans la reconstitution de l'évolution de l'environnement³¹. En effet, le fonctionnement du système climatique qui est antérieur à la période historique, ne peut être établi aujourd'hui que par la conjonction des proxy data issus des sciences de la Terre et de l'univers (géologie, océanographie, géochimie, astronomie), les disciplines paléoenvironnementales rattachés aux sciences de la Vie et à la Géographie (climatologie, géomorphologie, palynologie, dendrologie, etc.) et les sciences historiques (histoire,

²⁸ R.J. NAIMAN, H. DÉCAMPS, B. MCCLAIN, *Riparia...*; E. HERMON, « L'empire romain : un paradigme ... »

²⁹ E. HERMON, « Concepts environnementaux et la gestion intégrée des bords de l'eau (*riparia*) dans l'Empire romain : une leçon du passé », E. HERMON, A. WATELET, *Riparia: un patrimoine...*, fig. 18.

³⁰ E. HERMON, « Conclusions liminaires », E. HERMON (dir.), *Société et climats dans l'empire romain*. Naples 2009, 511-519.

³¹ ELLY HERMON, « Perspectives interdisciplinaires sur l'histoire des interactions climat-société-environnement : leçons du passé et leur pertinence pour le présent », E. HERMON (dir.), *Société et climats...*, 19-50.

archéologie)³². Les *RIPARLA* sont un véritable laboratoire pour la mise en commun des acquis disciplinaires et leur utilisation dans un esprit transdisciplinaire.

³² C. ALLINNE, « L'évolution du climat à l'époque romaine en Méditerranée occidentale : aperçu historiographique et nouvelles approches », E. HERMON, *Vers une gestion intégrée de l'eau dans l'Empire romain*, *ATTA*, supp. XVI, Roma 2008, 89-98.

Bibliographie

- P. ALLARD, « Éléments pour une problématique de l'histoire du risque; risque accepté au risque maîtrisé. Représentations et gestion du risque d'inondation en Camargue, XVIII^e-XIX^e », *Ruralia* 6, 2000, thèse d'habilitation à la direction des recherches, 117 p. (<http://ruralia.revues.org/362>).
- C. ALLINNE, « L'évolution du climat à l'époque romaine en Méditerranée occidentale : aperçu historiographique et nouvelles approches », E. HERMON, *Vers une gestion intégrée de l'eau dans l'Empire romain*, ATTA, supp. XVI, Roma 2008, 89-98.
- C. AMOROS, G.E. PETTS (dirs.), *Hydrosystèmes fluviaux*, Paris, Milan, Barcelone, 1993.
- J. BURNOUF, PH. LEVEAU, « Conclusions et perspectives », J. BURNOUF, PH. LEVEAU (dir.), *Fleuves et marais, une histoire au croisement de la nature et de la culture. Sociétés préindustrielles et milieux fluviaux, lacustres, palustres : pratiques sociales et hydro-systèmes*, Paris 2004, 481ss.
- G. BUSTANY, *La Rome antique face aux catastrophes naturelles*, Caen 2003 (<http://aphgcaen.free.fr/conferences/bustany.htm>).
- W. CRONON, « The Trouble with Wilderness : or, Getting Back to the Wrong Nature », *Environmental History*, 1-1, janvier 1996, 7-28.
- F. CLEMENT, « L'historien et les phénomènes naturels : un effort d'appropriation », F. CLEMENT (éd.), *Histoire et Nature. Pour une histoire écologique des sociétés méditerranéennes (Antiquité et Moyen Âge)*, Rennes 2011, 9-22.
- Conférence des nations unies sur l'environnement et le développement*, Rio de Janeiro, 3-14 juin, 1992, <http://fr.wikipedia.org>, (consulté, le 21/01/2015).
- Convention concernant la protection du patrimoine mondial culturel et naturel*, Paris, 16 novembre 1972 <http://portal.unesco.org/culture> (consulté le 15.01.2006).
- R. DELORT, « Introduction », C. BECK, R. DELORT (eds.), *Pour une histoire de l'environnement*, Paris 1993. 6.
- P. DUVIGNEAUD, *La synthèse écologique. Populations, écosystèmes, biosphère, noosphère*, Paris 1974.
- ELLY HERMON, « The integrated water managements approach as a paradigm for the analysis of transfer in time and space of water management-related knowledge », E. HERMON (dir.), *L'eau comme patrimoine. De la Méditerranée à l'Amérique du Nord*, Québec 2008, 19-31.

ELLY HERMON, « Perspectives interdisciplinaires sur l'histoire des interactions climat-société-environnement : leçons du passé et leur pertinence pour le présent », E. HERMON (dir.), *Société et climats dans l'Empire romain*. Naples 2009, 19-50.

E. HERMON, « Pour une histoire comparée de l'environnement : espaces intégrés et gestions des ressources naturelles », M. CLAVEL-LÉVÊQUE, E. HERMON, (dirs.) *Espaces intégrés et gestion des ressources naturelles dans l'Empire romain*, Besançon 2004, 11-21.

E. HERMON, « Pour une histoire comparée de la gestion intégrée de l'eau : Savoirs traditionnels et pratiques modernes », E. HERMON, *L'eau comme patrimoine. De la Méditerranée à l'Amérique du Nord*, Québec 2008, 1-16.

E. HERMON, « Conclusions liminaires », E. HERMON (dir.), *Société et climats dans l'Empire romain*, Naples 2009, 511-519.

E. HERMON, « Concepts environnementaux et la gestion intégrée des bords de l'eau (*riparia*) dans l'Empire romain : une leçon du passé », E. HERMON, A. WATELET, *Riparia – un patrimoine culturel. La gestion intégrée des bords de l'eau*, Oxford 2014, 9-18

E. HERMON, (dir.) *RIPARLA dans l'Empire romain. Pour la définition du concept*, Oxford 2010.

E. HERMON, « Les interactions société-environnement : l'évolution diachronique des concepts », R. BEDON, E. HERMON (dirs.), *Concepts, pratiques et enjeux environnementaux dans l'Empire romain, Caesarodunum XXXIX*, Limoges 2005, 23-40.

E. HERMON, « L'empire romain : un paradigme du modèle de gestion intégrée de *Riparia* ? » *RIPARLA* vol. 0, 2014, 1-21.

P. HORDEN, N. PURCELL, *The Corrupting Sea. A study of Mediterranean History*, Oxford 2000.

D. LAMARRE, P. PAGNEY, *Climats et Sociétés*, Paris 1999.

P. LAUREANO, « Traditional knowledge and its innovative use for a sustainable future », E. HERMON (dir.), *L'eau comme patrimoine. De la Méditerranée à l'Amérique du Nord*, Québec 2008, 33-61.

P. LAUREANO, « Dal monumento alle genti : la nuova visione del paesaggio per la gestione degli ecosistemi con le conoscenze tradizionali e il loro uso innovativo », E. HERMON, A. WATELET, *Riparia – un patrimoine culturel. La gestion intégrée des bords de l'eau*, Oxford 2014, 305-312.

F. LOCHER, G. QUENET, « L'histoire environnementale : origines, enjeux et perspectives d'un nouveau chantier », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 2009/4 (n. 56-4) 7-38. (www.cairn.info/revue-d-histoire-moderne-et-contemporaine-2009).

L. LEFÈVRE, *La terre et l'évolution humaine. Introduction géographique à l'histoire*, Paris 1970, (1992).

T. MYLLYNTAUS, « Environment in Explaining History. Restoring Humans as Part of Nature », T. MYLLYNTAUS, M. SAIKKU, M. (eds.), *Encountering the past in nature*, Athens, Ohio 2001 (1999), 141-160.

R.J. NAIMAN, H. DÉCAMP, B. MC CLAIN, *Riparia. Ecology, Conservation and Management of Streamside Communities*, Amsterdam, Boston 2005.

R. NASH, *The Wilderness in the American Mind*, New Haven 1967, Yale 1982.

O. PETIT, « Le concept de riparia face aux enjeux contemporains : la nécessité d'une approche interdisciplinaire et intégrée », E. HERMON (dir.), *RIPARLA dans l'Empire romain. Pour la définition du concept*, Oxford 2010, 16-19.

J.O. SHEA, P. HALSTEAD, « Conclusion: bad year economics », P. HALSTEAD, J. O. SHEA, (eds.), *Bad year economics; Cultural responses to risk and uncertainty*, Cambridge 1989, 123-126.

R. WHITE, « American Environmental History : the development of a new historical field », *Pacific Historical Review*, 54-3, août 1985, 297-335.

A.G. TANSLEY, « The Use and the Abuse of Vegetational Concepts and Terms », *Ecology* 16-3, 1935, 284-307.

R. H. WHITTAKER, *Communities and Ecosystems*, New York 1975 (1970).